

Simon CABITISIS  
 Pierre DESMAREZ  
 Adinda VANHERSWYNGHELS

Centre de sociologie et d'économie régionales,  
 Institut de Sociologie  
 de l'Université Libre de Bruxelles  
 Avenue Jeanne  
 B-1050 Bruxelles

Christian VANDERMOTTEN

Laboratoire de Géographie Humaine  
 de l'Université Libre de Bruxelles  
 Campus de la Plaine, CP246  
 Boulevard du Triomphe  
 B-1050 Bruxelles

# L'inoccupation des actifs dans les communes belges

En Belgique, les informations disponibles sur les caractéristiques de la population active au lieu de résidence par commune sont particulièrement rares. Seuls les recensements décennaux nous éclairent à ce propos. Ce n'est donc que tous les dix ans qu'il est possible de disposer de taux de chômage à l'échelle communale ou de pyramides des âges de la population active communale.

Il s'agit pourtant là d'outils précieux pour l'analyse de la dimension spatiale du chômage et de l'activité, dont les performances sont bien meilleures que celles des indicateurs qui reposent sur les données par arrondissement administratif, souvent

hétérogènes.

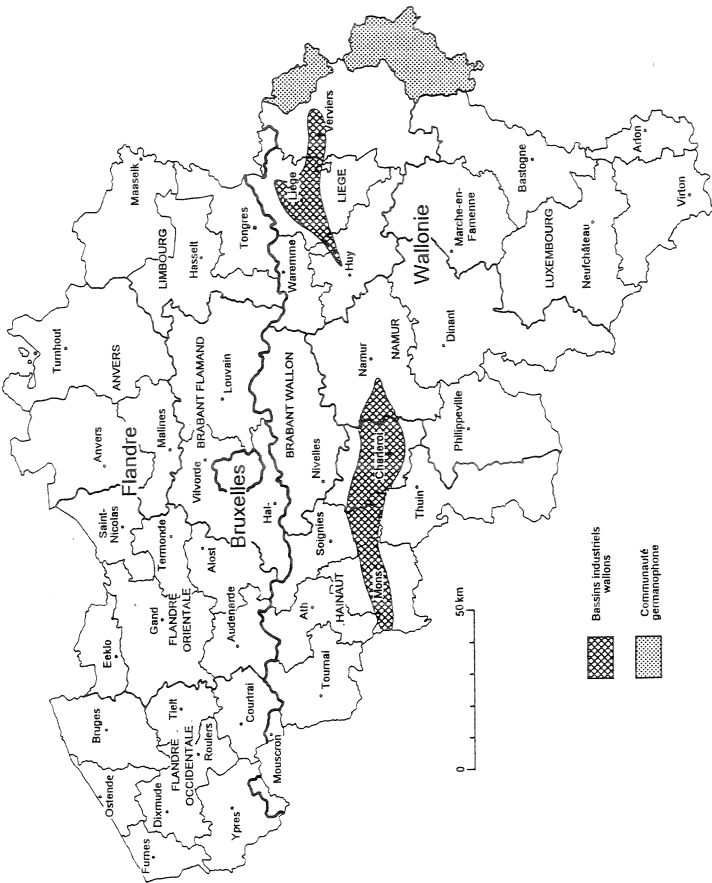
Cette note présente une source originale qui permet - partiellement - de pallier ces carences. Il s'agit des données statistiques mises à la disposition du centre de sociologie et d'économie régionales de l'U.L.B. par l'Office National des Pensions (O.N.P.). Ces informations permettent en effet de construire une série d'indices autorisant une meilleure description de la population active à l'échelon communal, selon le sexe, l'âge et le statut d'activité (actif occupé ou inoccupé), qui pourraient être disponibles annuellement.

## PRESENTATION DES DONNEES

Les données rassemblées par l'O.N.P. portent sur les caractéristiques de l'occupation des individus assujettis au régime des pensions de retraite et de survie de la sécurité sociale des travailleurs salariés au cours de l'année civile et contiennent en particulier le nombre et la durée des périodes d'activité. Les personnes concernées par cette statistique sont les travailleurs salariés occupés dans le secteur privé (à l'exception de quelques catégories peu nombreuses)

ainsi que le personnel non définitif employé par l'Etat, les Communautés, les régions et les communes. Les agents nommés à titre définitif ne sont donc pas pris ici en considération, pas plus que les travailleurs indépendants. Ces données sont organisées sur une base annuelle. Nous avons travaillé sur l'année 1989. Les chiffres ont été soumis à un traitement visant à les « instantanéiser ». Nous obtenons ainsi un nombre « moyen » (ou « théo-

**REGIONS, PROVINCES ET ARRONDISSEMENTS**



rique») d'actifs occupés et un nombre «moyen» d'actifs inoccupés, répartis selon le sexe, la classe d'âge et la commune de résidence. Ce sont ces chiffres qui servent de base aux taux que nous avons cartographiés pour illustrer cette note.

**ACTIFS OCCUPES ET ACTIFS INOCCUPES: LES TAUX D'INOCCUPATION**

Ce taux traduit, pour chaque commune de résidence des actifs, le rapport entre le nombre «instantané» d'actifs inoccupés et le nombre total «instantané» de travailleurs, occupés ou non. Nous préférons parler d'inoccupation plutôt que d'inactivité, car cette dernière notion renvoie communément à la non-participation à la force de travail.

La géographie de l'inoccupation apparaît sensiblement différente selon les catégories d'âge et de sexe.

Chez les jeunes hommes de moins de 25 ans (carte 1), l'opposition est nette entre la Flandre et la Wallonie, sauf les communes

germanophones de l'est du pays et la partie du Brabant wallon située dans l'aire d'expansion périurbaine de Bruxelles. Les taux élevés d'inoccupation touchent donc non seulement les jeunes Wallons habitant les régions de vieille tradition industrielle du sillon Haine - Sambre - Meuse, mais aussi ceux de la plupart des communes de la Wallonie plus rurales.

Chez les jeunes femmes de moins de 25 ans (carte 2), la situation est tout aussi médiocre en Wallonie, mais elle est moins homogènement favorable en Flandre. Les zones d'industrialisation fordiste développées au cours des années 60 dans le Nord-Est du

pays ne fournissent pas assez d'emplois aux jeunes générations féminines, encore bien fournies. L'inoccupation des jeunes femmes est également assez forte dans d'anciennes villes flamandes du textile (Gand, Alost) et dans quelques communes rurales.

Curieusement, les taux d'inoccupation des jeunes sont plus défavorables dans la zone touristique de la côte que dans les communes voisines situées plus à l'intérieur du

pays, tant chez les hommes que chez les femmes.

A ces âges jeunes, les taux étudiés ici sont influencés par la présence ou non sur le marché du travail, elle-même très liée à la longueur de la scolarisation, en même temps que par les structures par âge. L'interprétation du pourcentage de jeunes dans la population active est donc complexe et ne peut à ce stade qu'être faite avec prudence.

	Jeunes hommes		Jeunes femmes	
	Inoccupation faible	Inoccupation forte	Inoccupation faible	Inoccupation forte
Peu de jeunes parmi les actifs	Bruxelles (sauf communes migrées). Extension périurbaine de Bruxelles	Bassin de Liège	Bruxelles	Axe industriel wallon
Beaucoup de jeunes parmi les actifs	Communes aisées autour de Gand et Anvers	Communes plus résidentielles autour de Charleroi	Extension périurbaine de Bruxelles	Gand
	Flandre (surtout en périphérie)	Communes germanophones	Région anversoise	
	Bassin du Hainaut	Haute-Belgique	Ouest de la Flandre	Nord-Est de la Flandre
				Haute-Belgique

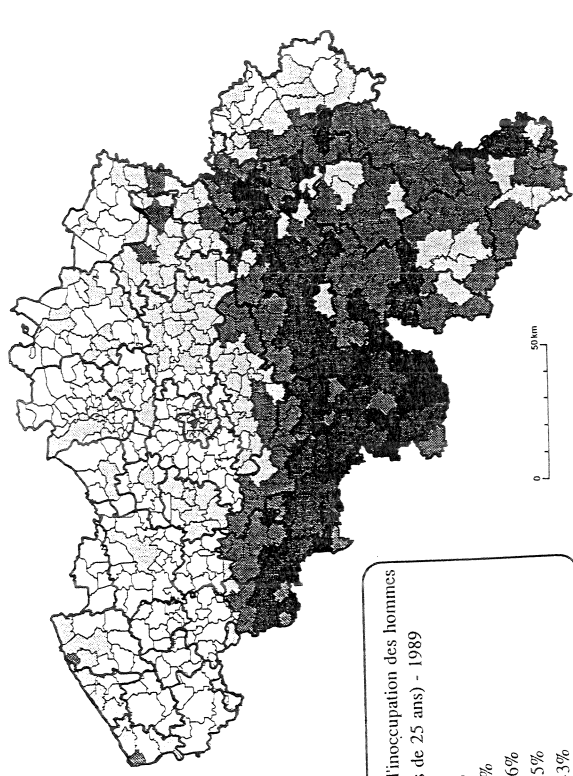
Tant chez les jeunes hommes que chez les jeunes femmes, l'activité est la plus faible dans les zones métropolitaines et leur périphérie, surtout la plus résidentielle. C'est là que la scolarisation reste la plus poussée. On remarquera la médiocrité de l'occupation des jeunes dans le vieux sillon industriel wallon, même à Liège où les formations scolaires semblent cependant plus allongées.

La persistance jusqu'il y a 20 ou 25 ans de fécondités plus élevées en Haute-Belgique et, surtout, dans les périphéries flamandes pourrait contribuer à renforcer la part des jeunes parmi les actifs dans ces régions, mais cela n'entraîne pas de forte inoccupation de ces jeunes en Flandre, sauf pour les femmes dans le Nord-Est: l'industria-

lisation fordiste y fournirait-elle moins d'emplois aux jeunes femmes que l'industrialisation plus endogène et plus liée aux petites et moyennes entreprises de la Flandre occidentale? Il faut aussi considérer que l'émigration des jeunes est plus forte depuis l'ouest de la Flandre occidentale et de certaines parties de la Haute-Belgique qu'elle ne l'est depuis le Limbourg.

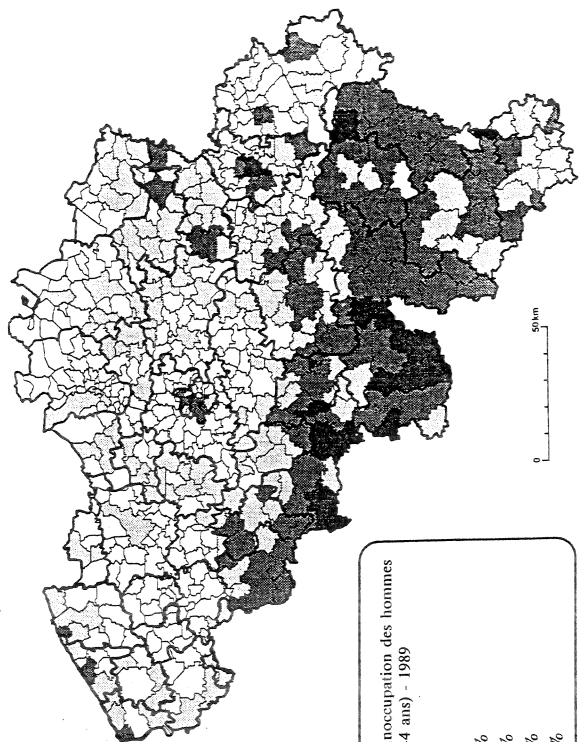
Dans la tranche des 35-44 ans, l'opposition Flandre-Wallonie existe également, mais moins tranchée que chez les jeunes.

Chez les hommes de cette catégorie (carte 3), les situations les plus défavorables se rencontrent en Wallonie dans les villes et les zones industrielles du vieux sillon industriel ainsi que dans de larges portions de la Haute-Belgique. Cependant, proportion-



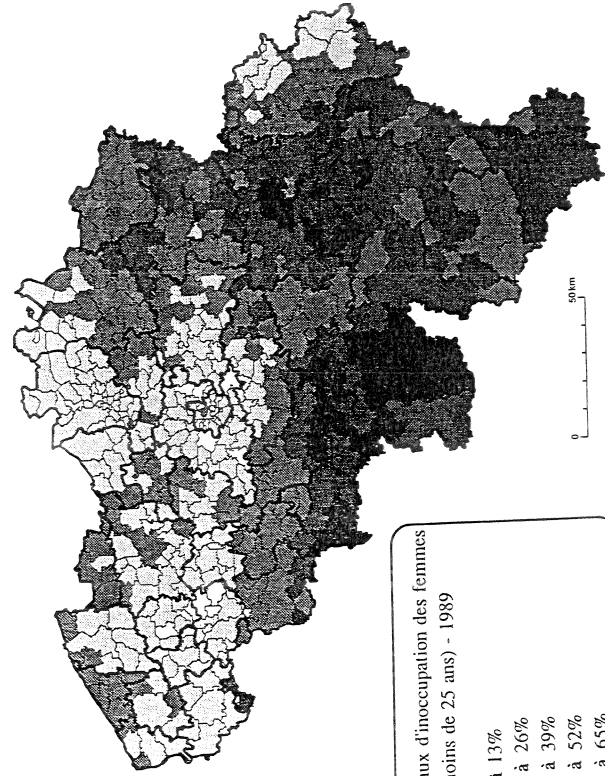
Carte 1 : taux d'inoccupation des hommes  
(moins de 25 ans) - 1989

□	1% à 9%
□	9% à 18%
▒	18% à 26%
▓	26% à 35%
■	35% à 43%



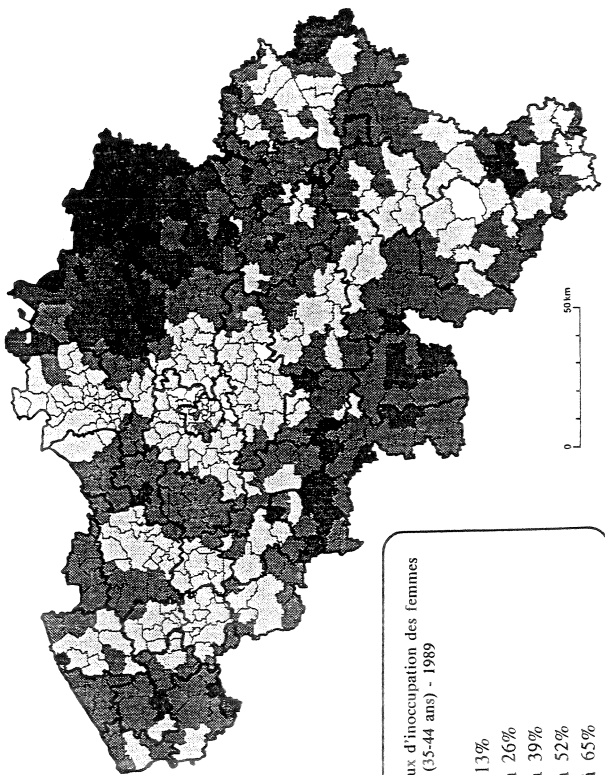
Carte 3 : taux d'inoccupation des hommes  
(35-44 ans) - 1989

□	2% à 10%
□	10% à 18%
▒	18% à 26%
▓	26% à 34%
■	34% à 42%



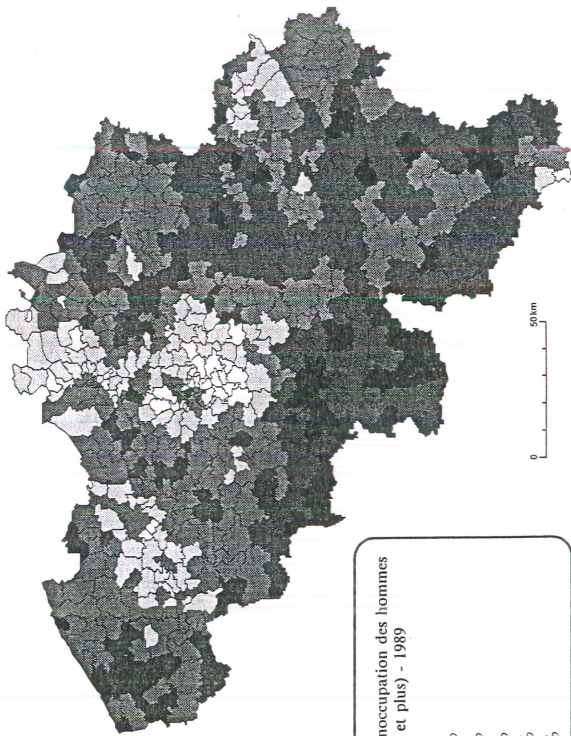
Carte 2 : taux d'inoccupation des femmes  
(moins de 25 ans) - 1989

□	0% à 13%
□	13% à 26%
▒	26% à 39%
▓	39% à 52%
■	52% à 65%

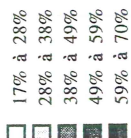


Carte 4 : taux d'inoccupation des femmes  
(35-44 ans) - 1989

□	0% à 13%
□	13% à 26%
▒	26% à 39%
▓	39% à 52%
■	52% à 65%



Carte 5 : taux d'inoccupation des hommes  
(45 ans et plus) - 1989



nellement à l'inoccupation des jeunes, la situation est moins dramatique dans cette tranche d'âge dans ces vieilles zones industrielles, ainsi que dans la région d'Arlon-Athus, à l'extrême sud-est du pays. L'inoccupation pose aussi problème dans cette tranche d'âge dans les communes de l'ouest de Bruxelles, celles qui comptent de forts pourcentages d'immigrés dans leur population; la désindustrialisation massive de Bruxelles doit sans doute ici être prise en considération, alors qu'elle semble moins affecter les jeunes de ces communes, déjà passés par le système scolaire belge.

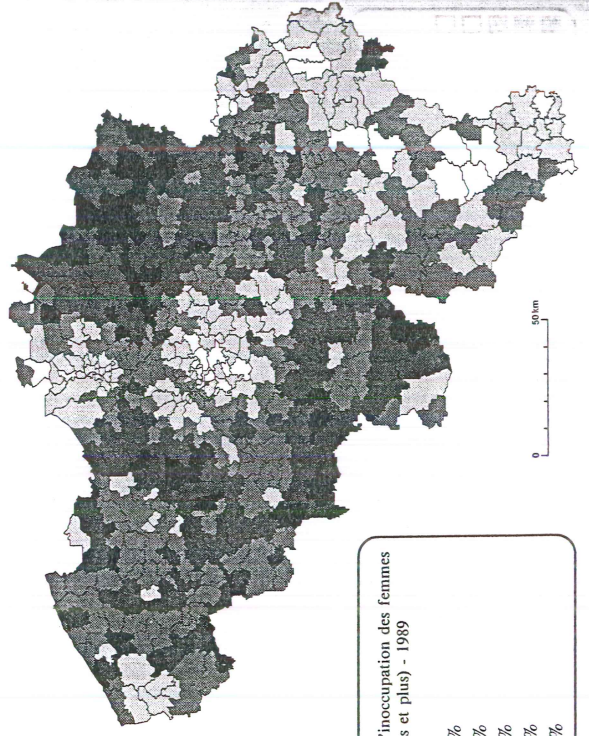
Chez les femmes de 35-44 ans, l'opposition Flandre-Wallonie est moins tranchée encore que chez les hommes. Les taux sont ici plus difficiles encore à interpréter, dans la mesure où ils peuvent être influencés par des retraits plus ou moins précoces des femmes de l'activité. Notons cependant, comme chez les moins de 25 ans, les très mauvaises performances du Nord-Est, par rapport à un bien meilleur comportement dans la région gantoise et dans la périphérie flamande occidentale, en particulier sur l'axe Bruges-Courtrai. On remarquera également le tentacule de faible inoccupation qui suit l'axe de la Nationale 4, de l'auto-route et du chemin de fer Bruxelles-Luxembourg. Sans doute s'agit-il d'un axe de tertiarisation et d'industrialisation de P.M.E. relativement dynamique dans le contexte wallon; mais ceci suffit-il à expliquer cela?

Chez les hommes de plus de 45 ans, la

situation est certes pire en Wallonie qu'en Flandre, mais ce qui domine est plutôt l'opposition entre les grandes périphéries aisées des agglomérations de Bruxelles, Anvers et Gand, peuplées d'employés et de cadres, d'une part, et leurs centres aux quartiers plus populaires, plus peuplés d'ouvriers, ainsi que le reste du pays, d'autre part. Les agglomérations de Liège et, surtout, de Charleroi, aux populations d'adultes âgées bien plus ouvrières, font partie des zones à forte inoccupation des hommes adultes âgés, très massivement dans leurs quartiers ouvriers centraux, à peine moins dans leurs communes périphériques un peu plus résidentielles.

La carte de l'inoccupation chez les femmes de plus de 45 ans est assez semblable à celle des 35 à 44 ans.

Globalement, des plus jeunes aux plus âgés, on passe d'une opposition dominante Wallonie-Flandre à une opposition centre-périphérie. Peut-on, à titre d'hypothèse, émettre la supposition que cela traduirait une difficulté croissante d'insertion des jeunes Wallons sur le marché du travail? On l'a dit, une réponse définitive nécessiterait le croisement de nombreuses variables de structures et de dynamiques démographiques. Telle quelle, cette note n'a d'autres prétentions que de présenter les possibilités d'une nouvelle source d'étude des populations actives, à un niveau fin de désagrégation géographique, avec des possibilités de traitement annuel.



Carte 6 : taux d'inoccupation des femmes  
(45 ans et plus) - 1989

